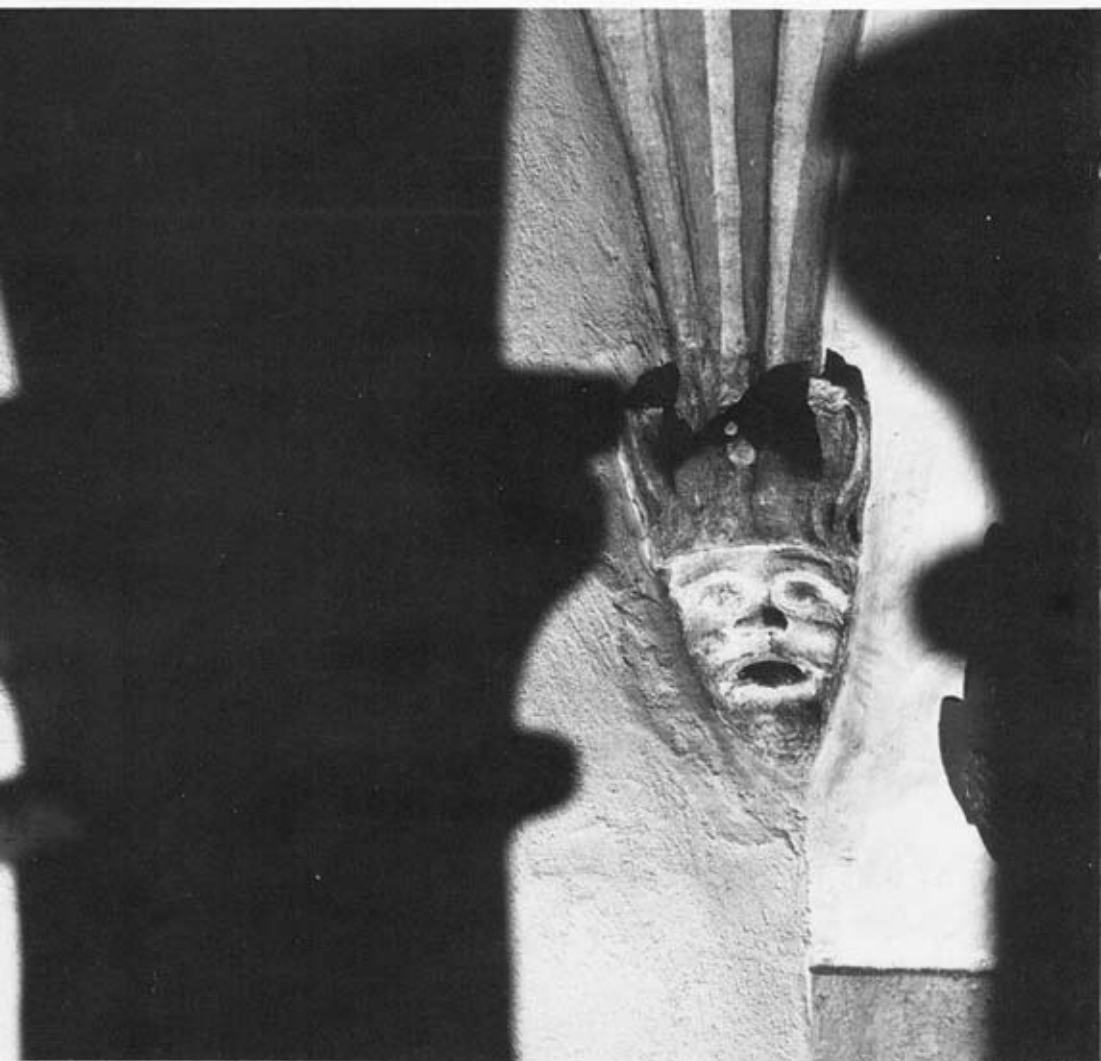




SOCIÉTÉ POUR LA SAUVEGARDE DE  
LA CITÉ HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

Bulletin No 22

1978



LA MAISON SUPERSAXO

# LA MAISON SUPERSAXO

Edifié dans les toutes premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, vraisemblablement en incorporant à la nouvelle construction des éléments d'une maison forte primitive, propriété déjà de l'évêque Walter Supersaxo, le palais Supersaxo dresse aujourd'hui sa façade nord, flanquée à l'est d'une tourelle d'angle, sur la rue de Conthey, l'ancienne rue des riches (carreria divitum) où se succédaient jadis tant de somptueuses demeures patriciennes.

L'aspect actuel de ce bâtiment, son apparence extérieure surtout, ne nous permet malheureusement plus de reconstituer par la pensée les exactes proportions qui furent les siennes au temps de la Renaissance. On sait, hélas, aussi que d'impératives raisons financières empêchèrent, au milieu de notre siècle, la Municipalité de Sion d'acquiescer la totalité de ce complexe architectural, entraînant de la sorte son démembrement entre différents propriétaires et les transformations, à certains égards regrettables, qu'impliquait l'affectation à fins commerciales de plusieurs de ses corps de logis. Toutefois cette solution devait cependant permettre d'éviter l'irréparable puisque la Commune de Sion, en devenant propriétaire avec l'aide de la Confédération et de l'Etat du Valais de la partie la plus intéressante de la maison Supersaxo, sous l'angle historique et artistique, pouvait en assurer désormais la sauvegarde dans l'intérêt de tous.

Vers 1505, époque de l'achèvement de sa fastueuse résidence, Georges Supersaxo est alors au faîte des honneurs. A la fois capitaine du dizain de Sion et secrétaire d'Etat, il vient de participer avec les troupes des Waldstätten, à la tête d'un contingent de Valaisans, à cette campagne d'Arona où l'habileté politique de Mathieu Schiner, hier, son protégé, et toujours encore son ami, valut à la Confédération de pouvoir conserver le Tessin.

Négociateur adroit tout autant que retors mais dont le futur cardinal sait apprécier la ruse machiavélique, ne s'embarrassant guère de scrupules, toujours à l'affût d'occasions d'accroître sa fortune, Georges Supersaxo, en véritable condottiere de la Renaissance, est cependant aussi un amoureux de la beauté, désirant immortaliser son nom par la réalisation d'œuvres d'art. A Glis, il vient de faire construire cette charmante demeure dont la Chronique de Stumpf nous a laissé une courte description.

On comprend dès lors qu'il ait voulu conférer à sa résidence sédunoise une apparence encore plus prestigieuse et que pour en décorer l'intérieur il ait cherché par la magnificence du travail de l'ébénisterie, entre autres, à surpasser tout ce qui avait été réalisé, à Sion, jusqu'ici en un tel domaine.

On ne peut qu'échafauder des conjectures sur la personne de l'architecte auquel Georges Supersaxo confia le soin d'édifier la maison. Il s'agissait pour ce constructeur d'unir et d'incorporer ce qui pouvait être conservé de l'ancienne maison



forte au nouveau bâtiment de forme quadrangulaire élevé en bordure de notre rue de Conthey. Le trait d'union entre les deux principaux corps de logis fut obtenu par la création d'un escalier de plan rectangulaire s'élevant en vrille jusqu'au troisième étage, tout en gravitant autour d'un noyau ajouré. Au faîte de ce noyau, d'une gracieuse élégance, viennent s'arc-bouter les fûts qui soutiennent les voûtes à arêtes déployant au haut de la cage le lacis fastueux de leurs courbes entrelacées. A chaque palier, quand on s'élève, on découvre sur les parois surmontant les portes ou à la retombée des voûtes des armoiries peintes ou des figurines grotesques évoquant des personnages ou des événements importants de l'histoire des Supersaxo.

Si la maison appartient bien au temps de la Renaissance, si elle est contemporaine de l'époque où s'édifiait Saint-Pierre de Rome ou du moment où Luther entra chez les augustins d'Erfurt, son style architectural, sa décoration puisent encore leurs thèmes d'inspiration dans la foisonnante richesse du gothique flamboyant.

Cela apparaît surtout dans l'ornementation du plafond de la salle de fête au deuxième étage du bâtiment. Ce plafond est l'œuvre d'un artiste originaire de la région de Côme, Jacobinus Malacrida et dont on connaît encore les très belles sculptures des plafonds du château de Locarno.

Il s'agit d'une œuvre d'une prodigieuse variété dans le choix des motifs décoratifs, tant en ce qui concerne les rosaces elles-mêmes, traitées chacune d'une manière particulière et sans jamais se répéter, que les figurines sculptées s'insérant dans le pendentif dodécagonal de la rosace centrale ou s'y détachant tout autour.

En effet, comme l'écrit le Professeur André Donnet dans l'étude remarquable qu'il lui a consacré "le plafond est constitué d'une grande rosace centrale inscrite dans un champ carré dont les écoinçons sont occupés par quatre petites rosaces. Le panneau central est lui-même flanqué à droite et à gauche d'une bande divisée en quatre caissons carrés dont le champ comprend également une rosace inscrite."

Le médaillon central figure la scène de la Nativité avec ses personnages en relief rehaussés d'une polychromie aux tons bleuté, rougeâtre et or. Entourant la naissance du Christ, on remarque une inscription latine proclamant : la Vierge a adoré l'Enfant divin qu'elle a mis au monde. Plus loin, et dans le cercle extérieur qui, à la façon d'une jante, circonscrit la grande rosace, sont gravés les vers célèbres de la IV<sup>e</sup> Eglogue de Virgile, dédiée à Pollion, et où tant de commentateurs ont cru trouver un mystérieux pressentiment du Christ, saluant dans cette Bucolique, pour reprendre un mot de Salomon Reinach, "la première en date des œuvres chrétiennes".

Un peu plus bas, bordant comme un feston de dentelles d'or tout le pourtour du plafond, s'inscrivent les dates les plus marquantes de l'histoire du judéo-christianisme, choisies d'après une conception chronologique cependant bien timide selon nos normes actuelles (5199 ans, par exemple, depuis Adam jusqu'à cette Nativité !) et que l'artiste a vraisemblablement recopiées d'une vieille chronique latine de Schedel.

Ajoutons encore que l'aspect actuel de la salle ne correspond plus exactement à celui qui avait été le sien jusqu'aux transformations de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, où, en 1776, une baroquisation, selon le goût du temps, devait doter cette pièce de grandes baies vitrées rectangulaires et d'une frise en stuc courant tout au haut des parois.

Quant à la grande salle du premier étage, son plafond, d'apparence beaucoup moins somptueuse, comporte treize solives dont douze ont été ornées, en 1602 seulement, de sentences latines, cela à l'occasion du renouvellement de l'alliance de la France avec les cantons confédérés et auxquels le Valais se trouvait associé.





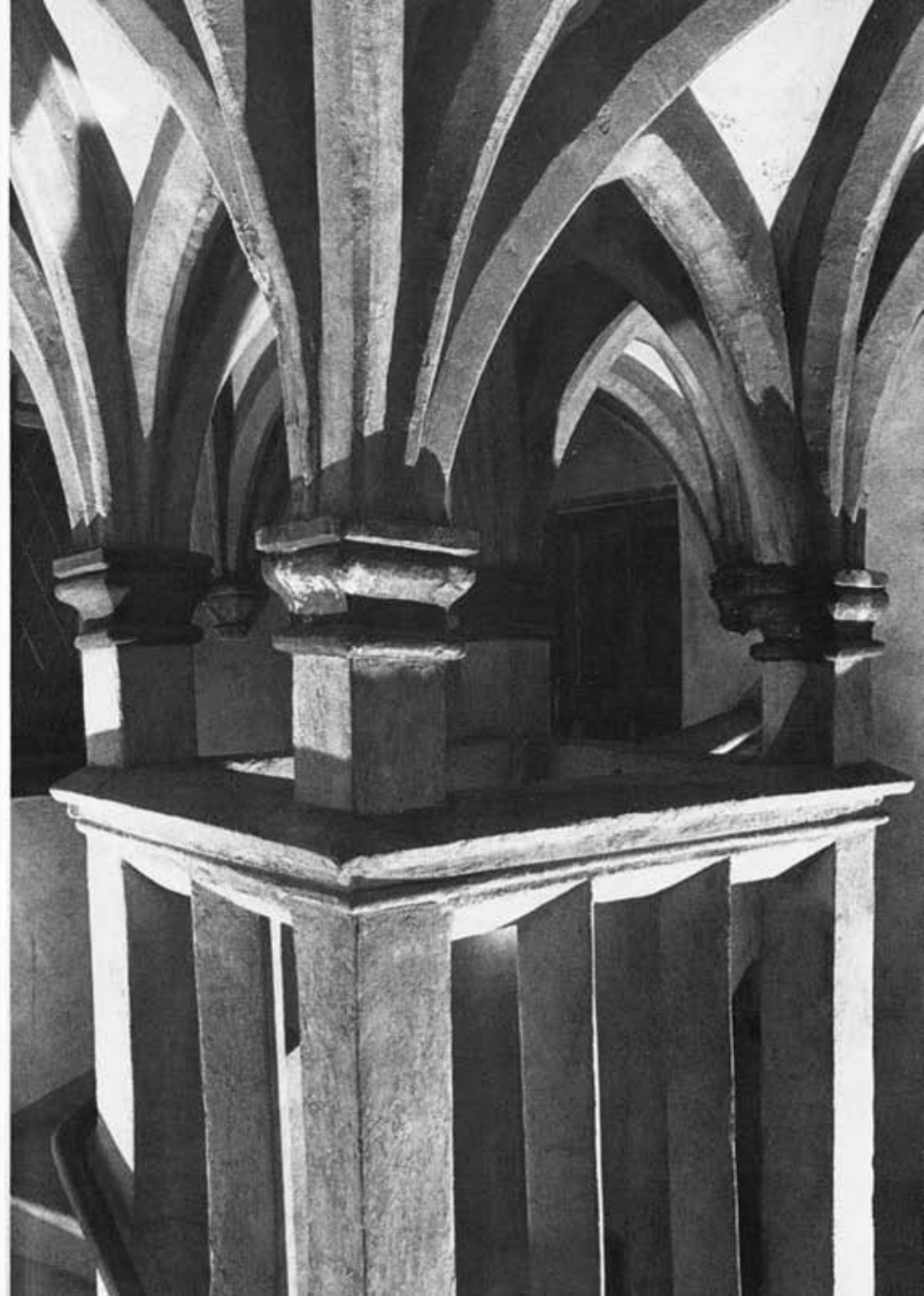
Par l'acquisition, en 1955, de la maison Supersaxo, la Ville de Sion a contribué dans une large mesure à la sauvegarde de ce qui avait été peut-être le plus beau travail d'ébénisterie de l'arc alpin au temps de la Renaissance, chef-d'œuvre d'un artiste resté à peu près complètement ignoré pendant plusieurs siècles et dont la signature ne fut véritablement identifiée qu'en 1918.

Mais en permettant l'accès du public à cette magnifique demeure où les murailles, par-delà les siècles, nous répercutent toujours les voix lointaines de Supersaxo et de Schiner, la Municipalité sédunoise restitue encore pour nos contemporains le souvenir de l'imperium helveticum au sud des Alpes et de cette fiévreuse époque où les plus grands noms de l'Europe, celui d'un Jules II, d'un Henri d'Angleterre, d'un Louis XII, d'un Erasme, négociaient ou correspondaient sur un pied d'égalité avec le condottiere d'Ernen ou le cardinal de Sion.

Ce sont aussi les raisons pour lesquelles SEDUNUM NOSTRUM s'intéresse de très près à la conservation de ce patrimoine et salue avec joie l'annonce des travaux qui seront entrepris, cette année encore, à ce bâtiment, travaux qui auront pour but, dans une première étape, d'en restaurer tout d'abord la toiture.

Charles-Emmanuel KETTERER

Les salles Supersaxo sont ouvertes au public (entrée par le passage Supersaxo) : tous les jours de 08.00 h. à 12.00 h. - 14.00 h. à 18.00 h. le samedi et le dimanche de 09.00 h. à 12.00.





## CONCOURS No 21

### Pour mieux connaître sa ville

Faire découvrir la cité pour mieux l'apprécier tel est l'objet de notre concours. Par ce merveilleux moyen qu'est la technique photographique, nous reproduisons ci-contre un détail architectural ou artistique qu'il faut reconnaître et savoir situer sur le territoire de la commune de Sion, sans oublier les vieux quartiers de Bramois et d'Uvrier.

#### Conditions et règlements :

1. Le concours est ouvert aux membres de SN et à tous les habitants de la commune de Sion.
2. La réponse, avec nom et adresse de l'expéditeur, est à envoyer sur simple carte postale à Sedunum Nostrum, Jean-Marc Biner, 1967 Bramois.
3. Délai d'envoi 7 octobre 1978 date du timbre postal.
4. Un tirage au sort départagera les gagnants : du 1er prix Fr. 50.- ; du 2e Fr. 30.- ; du 3e Fr. 20.-.
5. La décision du jury est sans appel.

**Question :** Sur quel édifice roman se trouve ce mascaron ?

**Réponse au concours No 20 :** Grand-Pont, La Grenette.

**Gagnants :** 1er prix : Mme Anne Callet-Molin, Sion ; 2e prix : Mme Olga Zwissig-Jost, Sion ; 3e prix : M. Philippe Ebner, Sion.

## Nos objectifs :

Atteint :

- Restauration de la maison de Platea (Zermatten) à la rue du Collège.
- Restauration de la fresque (XVIIe s.) de la pharmacie Uffem Bort, à la rue de la Lombardie.
- Restauration de la maison Fiorina à la rue de la Lombardie.

En cours :

- Publication graphique des rues du Vieux Sion (avec l'aide de la Municipalité et de la Bourgeoisie).

A long terme :

- Etudier le rétablissement de la circulation piétonnière dans la vieille ville.

## Nos publications

1. O. Curiger, *L'Hôtel de Ville de Sion*, Sion, 1971 ; 21 cm, 28 p. + LXII pl., ill.
2. A. Donnet, *Guide artistique illustré de Sion*, Sion, 1972 (1ère éd.) ; 1976 (2e éd.) ; 21 cm, 112 p. ill.
3. A. Donnet, *Illustrierter Kunstführer von Sitten*, Sitten, 1973 ; 21 cm, 112 p. ill.
4. E. Rossier, *Anciennes portes de Sion*, Sion, 1974 ; 21 cm, 128 p. ill.
5. B. Wyder, *Les stalles de Valère*, Sion, 1975 ; 21 cm, 128 p. ill.
6. M. Deléglise, *Le décor du fer à Sion*, Sion, 1976 ; 21 cm, 136 p. ill.
7. B. Truffer, *Portraits des Evêques de Sion*, Sion, 1977 ; 21 cm, 128 p. ill.

*Sion, Grand-Pont. Ses façades en couleurs ; dépliant.*

En vente dans les librairies de la place, à l'office du Tourisme et au Musée de Valère.

**APPEL A NOS LECTEURS** Sedunum Nostrum est une société dont le but principal est la sauvegarde de la cité historique et artistique. **Adhérez donc à notre mouvement, car nous aider c'est participer activement au développement de la cité.**

**Adresse :** SEDUNUM NOSTRUM, 1967 Bramois / Sion - CCP : 19 - 9921.

**Cotisations :** Fr. 10.- par personne - Fr. 5.- étudiants, apprentis - Fr. 50.- sociétés, associations.

Photos : J.-M. Biner - Imprimerie R. Curdy SA, Sion